



Abri de Fontalès - Cuillère en bois

Photos G.B., dessin A.C.W.

F A
N D



2



3



4

Abri de Fontalès - Cuillère en bois

Photos G.B.

La cuillère de Paul Darasse

Par Anne-Catherine Welté et Gerhard Bosinski

L'abri de Fontalès à Saint Antonin s'ouvre sur la rive gauche de l'Aveyron à une centaine de mètres en aval de l'ancienne gare. Sur l'autre berge se situe le Moulin de Roumegous. L'abri était spacieux. Son ouverture, à l'origine de 60 m. n'est plus actuellement que de 20 m. la falaise ayant été détruite et la roche utilisée lors de la construction de la voie ferrée (1850). A ce jour, une vaste terrasse large de 50 m précède son entrée et descend en pente douce vers la rivière. Dans l'abri même, existe une source assurant l'eau potable sur place.

Un vallon, aujourd'hui sec, descend du plateau à proximité de l'abri : c'est vraisemblablement par là que les troupeaux de rennes passaient pour traverser l'Aveyron au gué de Roumegous. L'abri était donc bien situé pour la chasse aux rennes : selon une stratégie bien connue en ethnographie, les animaux sont abattus quand ils sont dans la rivière.

L'explorateur de l'abri de Fontalès fut Paul Darasse, instituteur et préhistorien. Encore nombreux sont ceux qui se souviennent d'avoir participé à ses fouilles (1936-1938 et 1949-1960) alors qu'ils n'étaient que des écoliers.

Ces découvertes sont importantes pour cette époque et connues bien au-delà de la région Midi Pyrénées.

Les trouvailles de Fontalès appartiennent au Magdalénien supérieur et final, une culture de chasseurs répandue en Europe Occidentale et Centrale à la fin des temps glaciaires il y a environ 15 000 ans (13000 – 12500 avant J.-C.), civilisation célèbre en particulier pour ses nombreuses réalisations artistiques (grottes ornées, sculptures et gravures mobilières).

Paul Darasse a trouvé beaucoup d'ossements d'animaux, surtout du renne. L'analyse de cette faune montre que les animaux sont abattus pendant leur migration saisonnière (automne/début de l'hiver) vers la région de leur séjour hivernal, à un moment où ils sont en bon état. Les outils lithiques sont très nombreux. Leur fabrication sur place est documentée par une grande quantité de nucleus et éclats.

Le bois de renne était une matière première importante pour la production des outils et surtout des projectiles pour les javelots en bois végétal lancés avec le propulseur et pour les pointes de flèches. Les aiguilles à chas en os et bois de renne en grand nombre (plus de 250) prouvent qu'on a cousu bien des vêtements en peau de renne.

Des fragments de couleur rouge (hématite) et noire (oxyde de manganèse) peuvent avoir été utilisés pour colorer des objets et peut-être aussi pour la peinture corporelle.

Dents percées, surtout craches¹ de cerf, perles en jayet² et coquilles perforées ont sans doute constitué des colliers et des bracelets.

En ce qui concerne l'art, Fontalès est riche en documents mobiliers : sur pierre, bois de renne et os sont dessinés rennes, chevaux, bouquetins, bovidés et autres animaux. Les images de femmes stylisées, acéphales et apodes sont typiques de cette période : la majorité d'entre elles est gravée, mais il existe aussi deux statuettes de ce type. En outre des symboles et ornements sont observables.

C'est en 1950 que Paul Darasse a trouvé le manche et la partie inférieure d'une cuillère en bois de renne décorée avec les dessins de deux rennes dans l'abri. En 1951 il présenta cette pièce extraordinaire à la réunion de l'Association française pour l'Avancement des Sciences (A.F.A.S.) à Tunis. La même année, il découvrit la partie gauche de la cuillère : ainsi aujourd'hui seul manque un fragment de la partie supérieure (pl. A).

La cuillère a une longueur de 18 cm. et une largeur maximale de 3,1 cm. Sur la face inférieure du manche subsistent quelques restes du tissu spongieux du bois de renne. Ce manche est assez grossièrement travaillé : après son extraction, les deux bords ont été peu régularisés. L'extrémité la plus large du manche semble à première vue sculptée, mais les bords ont été très sommairement découpés. Peut-être était-il prévu de la supprimer ?

L'intérieur du cuilleron a été très soigneusement gratté, sans laisser les moindres restes du tissu spongieux : des stries longitudinales bien visibles sont les vestiges de ce travail.

La face extérieure du cuilleron a été aussi bien dégagée : les irrégularités de la surface du bois ont disparu.

Sur cette face bombée sont conservées cinq représentations du renne et sans doute six. Sur la partie droite intacte, deux animaux orientés à gauche se suivent (pl. B, 1-2). Le premier individu du groupe (à droite) est le plus grand, et ses bois sont les plus développés. Il peut s'agir d'une scène de parade, un mâle suivant une femelle (scène fréquente au Magdalénien supérieur). La petite queue érigée du deuxième individu (qui serait une femelle ?) est un argument en faveur de cette interprétation.

Ces deux animaux sont assez schématiques. Les pattes se terminent en pointe allongée. Le dos du premier individu de cette série montre une bande de hachures verticales. Des hachures similaires, mais bien moins visibles, se trouvent aussi sur le dos de l'individu qui le précède. Vis-à-vis de ces deux rennes, dans la partie gauche du même fragment, un troisième animal s'oriente à droite (pl. B. 1 et 3). La partie

inférieure de son corps manque. Le dessin du garrot ne laisse pas de doute qu'il s'agit ici aussi d'un renne. L'animal baisse la tête. On reconnaît les deux grandes perches des bois. Le corps est rempli de hachures obliques. Au dessus et en arrière de cet animal, d'autres traits sont gravés. D'après l'étude des étapes de superpositions, ils peuvent s'organiser pour figurer la partie inférieure d'un autre individu disposé, tête-bêche avec le précédent (A.C.W.).

Sur l'autre côté de la face bombée de la cuillère sont conservés deux rennes (pl. B 4). L'individu le plus à gauche est disposé redressé, en oblique. On voit la ligne de dos avec le garrot, le cou et la tête avec de grands bois. Nous n'avons reconnu ni l'oeil, ni l'oreille, mentionnés par Paul Darasse. L'avant-main correspond en même temps à la patte antérieure gauche du renne orienté en sens inverse et déjà décrit.

Devant ce renne oblique se trouve la partie arrière d'un autre animal placé le long du bord de la cuillère (pl. B 4). Les longues pattes postérieures se terminant en pointe et les hachures obliques sur le dos correspondent à la façon de représenter d'autres rennes sur cette cuillère. Il s'agit donc sans doute aussi d'un renne.

Cette cuillère en bois de renne prouve l'existence de cet ustensile au Magdalénien. Car à ce jour les exemplaires en bois végétal, s'ils ont existé (ce qui est fort probable), n'ont pas été conservés.

La cuillère de Fontalès a été très soigneusement travaillée. Le lissage de la surface du bois de renne sur sa face externe, le grattage et le raclage complet du tissu spongieux dans la partie interne attestent d'une grande attention. Les représentations des rennes sur la face externe confèrent à cette pièce une importance supplémentaire.

Dans une culture caractérisée par tant d'objets de parure et d'œuvres d'art comme le Magdalénien, quelle était la fonction de cet objet ? s'agit-il d'un ustensile « ordinaire » pour un usage quotidien ? d'une pièce exceptionnelle fabriquée et décorée avec soin en vue d'usages particuliers ?

La cuillère de Fontalès est une pièce extraordinaire. Avec les autres trouvailles, elle souligne la grande importance de l'abri de Fontalès et des premiers habitants de Saint Antonin. La cuillère est conservée au Museum d'Histoire Naturelle de Toulouse. Nous remercions la direction du Musée pour la permission d'étudier le matériel de Fontalès, et les collaborateurs du Musée pour leur aide permanente.

(1) Les crashes sont les dents arrondis du cerf, très recherchées par les chasseurs comme parure.

(2) Matériau de couleur noire, similaire au lignit. Nos grands-mères ont eu des bijoux en jayet.

Saint-Antonin : 25-09-1901 - 26-02-1986

Fils de Jean Darasse, cantonnier, et d'Euphrasie Fillol, c'est un Saint-Antoninois de très vieille souche.

Il suit la voie traditionnellement empruntée par les enfants doués des familles pauvres : école primaire, cours complémentaire, et enfin école normale pour devenir l'instituteur rural qu'il restera - dépouillé de toute ambition - jusqu'à sa retraite, sans jamais s'éloigner de sa région d'origine.

Adolescent, il s'intéresse déjà aux vestiges préhistoriques et, dès 1923, il entreprend la fouille des dolmens du causse saint-antoninois.

Il se marie en 1926. Il exerce tour à tour à Laguépie, à Caylus, à Saint-Étienne-de-Tulmont, inculquant aux jeunes enfants dont il a la charge de solides bases d'instruction, et des principes de morale et de civisme.

Autodidacte, chercheur consciencieux, objectif et désintéressé, il contribue d'une manière décisive et exemplaire à la connaissance du passé de son pays natal. Il devient rapidement un préhistorien reconnu, notamment par les fouilles méthodiques qu'il conduit de 1936 à 1964 dans l'abri magdalénien de Fontalès, avec les encouragements de l'abbé Breuil, sommité de l'époque, qui lui rend de temps à autre visite à Saint-Antonin.

Il a laissé de nombreux comptes rendus de fouilles dispersés dans diverses revues, ainsi que des articles consacrés à l'étude d'objets gravés.

En 1971, il fait un legs important de pièces historiques à la commune de Saint-Antonin.

La bibliographie complète de ses écrits a été établie par Bernard Pajot, chargé de recherche au C.N.R.S., dans le Bulletin de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin (1986). Elle comprend une quarantaine de titres, parmi lesquels trois seulement n'ont pas un lien direct avec la préhistoire. Il sera l'ami de Jean Clottes (qui a des affinités avec Moissac) et publiera avec lui, dans la publication prestigieuse "Gallia-Préhistoire" (t. 15, 1972), un article sur les mobiliers dolméniques du musée de Saint-Antonin.

Les objets découverts au cours de ses fouilles sont conservés au

musée de Saint-Antonin, mais aussi au musée d'Histoire Naturelle de Montauban. A noter que les pièces les plus remarquables provenant de Fontalès sont au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse.

Amoureux de la nature, Paul Darasse était connu pour être un très grand pêcheur, une autre passion partagée avec celle de la préhistoire.

C'était un petit homme fluet, portant chapeau et lunettes, toujours aimable et attentif aux autres, surtout aux enfants qui lui posaient des questions sur ses fouilles.

Il fut spéléologue et contribua avec Pierre Bayrou, Albert Cavaillé, Raoul Régi et quelques autres membres de la toute nouvelle Société de Spéléologie, d'Archéologie et de Tourisme (J.O. du 18-12-1935), à la découverte de la grotte du Bosc fin août 1936.

Il fut par ailleurs président du Syndicat d'Initiatives et succéda à Pierre Bayrou à la présidence de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin (1963).

Une histoire qu'aimait bien raconter Paul Darasse

« ... C'est un paysan qui n'était que métayer, c'est-à-dire qui travaillait moitié pour le propriétaire, moitié pour lui. Ce jour-là, il s'aperçoit que la truie vient de faire une portée de treize porcelets. C'était un samedi. Ça tombait bien.

- Tiens ! Je vais à la ville. À Montauban, aujourd'hui, c'est jour de marché. Je vais aller voir le patron ; je lui annoncerai la nouvelle. Il sera content d'apprendre qu'il a tant de cochons !

Notre paysan va voir son patron. Il est en train de manger ; il est à table avec toute sa famille.

Notre bon métayer entre avec toutes les civilités d'usage.

- Bonjour, Monsieur, Madame, je vous souhaite bien le bonjour !

- Et alors ? interroge aussitôt le propriétaire. Qu'y-a-t'il de nouveau, mon ami ?

- Oh ! rien. En tous cas, pas grande chose. Je venais seulement vous informer que la truie a fait treize cochons.

- Ah ! Elle a treize petits ? Vraiment ? C'est formidable !

Et alors, la femme du patron, issue du monde de la terre, dit :

- Mais... les truies, elles n'ont que douze tétines !

- Et oui, Madame, répond le métayer, elles n'ont que douze tétines.

- Et que fera le malheureux treizième ?

- Hé ! Madame, il fera comme moi ; il regardera les autres manger ! ».

Bibliographie de Paul DARASSE

établie par Bernard Pajot

complétée par Michel Ferrer

- 1 - L'abri sous roche de Fontalès près Saint-Antonin. Magdalénien supérieur. Compte rendu des fouilles exécutées en 1936, Bulletin de la Société de Spéléologie, d'Archéologie et de Tourisme de Saint-Antonin, t. I, année 1936, Montauban (1937), pp. 45-58, 3 pl., 1 fig.
- 2 - Origine et évolution de l'homme, Bulletin de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin, 1945, pp. 19-25.
- 3 - Le musée de Saint-Antonin, Guide illustré de Saint-Antonin Noble-Val, Montauban, 1946, pp. 88-102, 3 pl., 1 fig.
- 4 - Les recherches préhistoriques en 1946 et 1947, S.A.V.S.A., 1946-1947, pp. 24-26.
- 5 - L'abri sous roche de Fontalès près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). Magdalénien supérieur, Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, t. 84, 1949, pp. 215-226, 2 fig., 2 pl.
- 6 - Idem, Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire, 1948-49.
- 7 - Nouvelles fouilles à Fontalès, S.A.V.S.A., 1949, pp. 18-20.
- 8 - Bône et son mystère, S.A.V.S.A., 1949, pp. 21-23.
- 9 - Deux pièces intéressantes provenant de Fontalès, S.A.V.S.A., 1950, pp. 21-27, 2 fig.
- 10 - La place de Fontalès dans la Préhistoire, S.A.V.S.A., 1951, pp. 25-30.
- 11 - Quelques pièces inédites du gisement de Fontalès, près Saint-Antonin, LXXe Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, Tunis, 1951 (1953), tiré à part, 9 p., 4 fig.
- 12 - À propos de la classification du Néolithique dans le bassin de la Garonne, Bulletin de la Société préhistorique française, t. XLIX, 1952, pp. 612-615.
- 13 - Quelques observations sur l'abri de Fontalès, Bulletin de la Société de Sciences naturelles de Tarn-et-Garonne, t. I, 1952, pp. 29-32.
- 14 - Compte rendu des fouilles à Fontalès en 1953, S.A.V.S.A., 1953, pp. 23-30, 3 fig.
- 15 - Dépôts funéraires de la région de Caylus (Tarn-et-Garonne). Grottes du Cros et de Notre-Dame-de-Livron, Bulletin de la Société de sciences naturelles de Tarn-et-Garonne, t. II, 1953, pp. 29-37, 1 fig.
- 16 - Quelques aspects de l'industrie magdalénienne de Fontalès, Congrès préhistorique de France, XIV^{ème} session, Strasbourg, 1953 (1955), pp. 217-232, 4 pl., 1 photo.
- 17 - L'abri sous roche de Fontalès (Magdalénien supérieur). Fouilles de 1936-1953, Guide illustré de Saint-Antonin Noble-Val, 2^e édition, Montauban, 1954, pp. 93-106, 4 fig.
- 18 - La Préhistoire au musée de Saint-Antonin, Guide illustré de Saint-Antonin Noble-Val, 2^{ème} édition, Montauban, 1954, pp. 11-15.
- 19 - Les œuvres d'art de la Préhistoire, S.A.V.S.A., 1954, pp. 41-47.
- 20 - Notes sur l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Magdalénien supérieur), Actes du X^{ème} Congrès d'études de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Montauban, 1954 (1956), pp. 47-64, 2 pl., 5 fig.
- 21 - Deux œuvres d'art magdaléniennes de l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne), Bulletin de la Société préhistorique française, t. LII, 1955, pp. 715-718, 3 fig.
- 22 - Dessins paléolithiques de la vallée de l'Aveyron identiques à ceux de l'Hohlestein, en Bavière, Quartär, t. 7-8, 1956, pp. 171-176, 3 fig.
- 23 - Les stylisations féminines de Fontalès, S.A.V.S.A., 1956, pp. 22-27, 1 fig.
- 24 - Une curieuse gravure de Fontalès, S.A.V.S.A., 1959, pp. 21-25, 1 fig.
- 25 - Trois gravures sur pierre de l'abri de Fontalès, Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, t. II, 1959, pp. 54-58, 3 fig.
- 26 - Le Magdalénien supérieur de l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne), L'Anthropologie, t. 64, 1960, tiré à part, 35 p., 20 fig., en collaboration avec S. GUFFROY.
- 27 - Les fouilles à Fontalès en 1960, S.A.V.S.A., 1960-61, pp. 30-36, 3 fig.
- 28 - L'abri sous roche de Fontalès (Magdalénien supérieur). Fouilles de 1936-1953, Guide illustré de Saint-Antonin Noble-Val, 3^e édition, Montauban, 1962, pp. 89-102, 4 fig.
- 29 - La Préhistoire au musée de Saint-Antonin, Guide illustré de Saint-Antonin Noble-Val, 3^{ème} édition,

Montauban, 1962, pp. 11-15.

30 - Hypothèse sur l'origine de l'art de l'Âge du renne, S.A.V.S.A., 1962-63, pp. 51-61.

31 - Rapport moral pour 1963, S.A.V.S.A., 1962-63, pp. 35-39.

32 - Deux types inédits de parures néolithique, Bulletin de la Société préhistorique française, t. LX, 1963, pp. 404-407, 2 fig., en collaboration avec A. SOUTOU.

33 - Les mobiliers dolméniques du musée de Saint-Antonin Noble-Val (Tarn-et-Garonne), Gallia-Préhistoire, t. 15, 1972, pp. 199-228, 19 fig., en collaboration avec Jean CLOTTES.

34 - Le dolmen des Champs-Bas, près du Mas d'Aspech, commune de Belmont-Sainte-Foi (Lot), Université de Toulouse-Le Mirail, Travaux de l'Institut d'art préhistorique, t. XVI, 1974, pp. 287-298, 6 fig., en collaboration avec Albert CAVAILLÉ et Bernard PAJOT.

35 - L'abri sous roche de Fontalès (Magdalénien supérieur). Fouilles de 1936-1960, Guide illustré de Saint-Antonin Noble-Val, 4e édition, Montauban, 1975, pp. 101-114, 4 fig., 1 photo h.-t.

36 - La Préhistoire au musée de Saint-Antonin, Guide illustré de Saint-Antonin Noble-Val, 4e édition, Montauban, 1975, pp. 13-16.

37 - Note sur quelques objets retirés du lit de l'Aveyron, S.A.V.S.A., 1975, pp. 22-25.

38 - Mon quartier : le Bessarel, S.A.V.S.A., 1976, pp. 34-37.

39 - Les poteries de la rivière souterraine du Bosc, S.A.V.S.A., 1976, pp. 48-51, 1 fig., en collaboration avec Bruno MURATET.

40 - Au Bessarel, un matin d'août 1910, S.A.V.S.A., 1981, pp. 50-54.

41 - Au Batan, avant 1914, S.A.V.S.A., 1985, pp. 40-45, 1 photo.

42 - L'abri sous roche de Fontalès (Magdalénien supérieur). Fouilles de 1936-1960, Guide illustré de Saint-Antonin Noble-Val, 5e édition, Montauban, 1985, pp. 102-113, 5 fig.

43 - La Préhistoire au musée de Saint-Antonin, Guide illustré de Saint-Antonin Noble-Val, 5^{me} édition, Montauban, 1985, pp. 63-66, 1 fig.

Sources :

- 800 auteurs

- Bulletin de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin

années 1945, 1946-1947, 1949, 1950, 1953, 1956, 1959, 1960, 1976, 1981, 1985, 1986.